

Leçon 3 1^{er} trimestre 2011

Sabbat après-midi, le 8 janvier 2011

Au moment de sa plus grande faiblesse le Christ fut assailli par les tentations les plus terribles. Satan s'imaginait vaincre ainsi. Cette méthode lui avait réussi auparavant. Des hommes qui avaient combattu vaillamment et pendant longtemps pour le bien s'étaient trouvés vaincus quand leurs forces avaient subi une défaillance, quand leur volonté s'était affaiblie, quand leur foi avait cessé de se reposer sur Dieu. Moïse, las de quarante années de vie errante avec Israël, sentit sa foi chanceler. Il commit une faute au seuil de la terre promise. Tel fut aussi le cas d'Elie. Il resta ferme devant le roi Achab et fit face à toute la nation d'Israël conduite par les quatre cent cinquante prophètes de Baal. A la fin de la terrible journée passée sur le Carmel, le peuple promit d'obéir à Dieu et les faux prophètes furent exterminés. Ce même soir, cependant, Elie s'enfuit devant les menaces de Jézabel, afin de mettre sa vie en sûreté. C'est ainsi que Satan a toujours profité des faiblesses de l'humanité. Et il continue d'agir de la même manière. Dès qu'un homme est entouré de nuages, plongé dans la perplexité par les circonstances, ou affligé par la pauvreté ou le malheur, Satan est tout prêt à renouveler ses tentations. Il cherche les points faibles de notre caractère. Il s'efforce d'ébranler notre confiance en Dieu, qui tolère un tel état de choses. Nous sommes tentés de perdre confiance, de mettre en doute l'amour divin. Souvent le tentateur se présente à nous comme il se présenta au Christ, rangeant devant nous en ordre de bataille nos faiblesses et nos infirmités. Il espère nous décourager et nous faire lâcher prise. Alors il est sûr de sa proie. Mais si nous voulons lui résister comme l'a fait Jésus, nous échapperons à plus d'une défaite. Discuter avec l'ennemi, c'est lui donner l'avantage.

Review and Herald, May 14, 1908 ;
Jésus-Christ, pp. 101, 102.

Dimanche, le 9 janvier 2011

Elie était un homme sujet aux mêmes passions que les nôtres. Sa mission auprès d'Achab et l'annonce terrible qui devait lui être communiquée concernant les jugements de Dieu, exigeaient courage et foi. Alors qu'il se rendait à Samarie, les courants d'eaux coulant en continuité, les collines couvertes de verdure, les forêts avec des arbres majestueux en floraison – tout ce sur quoi son œil se posait étant beauté et gloire – suggérait l'absurdité de croire. Comment toutes ces choses dans la nature, maintenant si fertiles pouvaient être un jour brûlées par la sécheresse ? Comment ces courants qui fournissaient de l'eau à la terre et pour autant qu'on s'en souvienne n'avaient jamais cessé de couler, pouvaient-ils devenir secs ? Mais Elie n'entretint pas l'incrédulité. Il continua sa mission au péril de sa vie. Il avait pleine confiance que Dieu humilierait Son peuple apostat et que par l'exécution de Ses jugements Il les amènerait à s'humilier et à se repentir. Il s'aventura à accomplir la mission qui lui avait été confiée.

Testimonies, vol. 3, pp. 274, 275.

Cette femme n'était pas Israélite. Elle n'avait jamais joui des privilèges et des bénédictions du peuple élu ; mais elle croyait au vrai Dieu, et marchait dans la lumière qui avait éclairé son chemin. Or, maintenant que le prophète n'était plus en sécurité en Israël, le Seigneur l'envoyait vers elle afin qu'il trouvât un asile sous son toit...

Dans ce foyer en proie au dénuement, la famine se faisait sentir cruellement, et la maigre pitance de la veuve semblait être sur le point de s'achever. La venue d'Elie, le jour même où elle se demandait avec anxiété si elle ne devait pas abandonner la lutte, fit subir une très grande épreuve à la foi de cette pauvre femme, qui comptait sur la puissance du Dieu vivant pour subvenir à ses besoins. Mais même dans sa cruelle misère, elle manifesta sa foi en accédant à la requête de l'étranger qui lui demandait de partager son dernier morceau de pain avec lui.

Aucune foi ne pouvait être mise à pareille épreuve. Jusqu'alors la veuve avait traité les étrangers avec bonté et largesse ; maintenant, sans se soucier de la souffrance que ce geste va entraîner pour elle-même et pour son fils, elle se confie au Dieu d'Israël qui subvient à tous les besoins, et elle exerce généreusement l'hospitalité en agissant « selon la parole que l'Eternel avait prononcée par Elie »...

La veuve de Sarepta partagea son morceau de pain avec Elie ; en retour, sa vie et celle de son fils furent épargnées. Le Seigneur a promis de riches bénédictions à tous ceux qui, au moment de l'épreuve et de l'affliction, offrent leur sympathie et leur soutien à plus défavorisés qu'eux. Or, il n'a pas changé ; sa puissance n'est pas moins forte aujourd'hui qu'aux jours d'Elie. La promesse du Sauveur : « Celui qui reçoit un prophète en qualité de prophète recevra une récompense de prophète ».

Review and Herald, August 28, 1913; *Prophètes et rois*, pp. 93-95.

Lundi, le 10 janvier 2011

Sur le Carmel, le peuple se prosterne avec crainte devant le Dieu invisible. Il n'ose pas continuer à regarder le feu venu du ciel. Il redoute d'être lui-même consumé. Convaincus qu'ils doivent maintenant reconnaître le Dieu d'Elie comme le Dieu de leurs pères, les Israélites s'écrient tous ensemble: « C'est l'Eternel qui est Dieu! C'est l'Eternel qui est Dieu ! » Avec une netteté saisissante, ce cri retentit sur la montagne et se répercute dans la plaine. Israël est enfin réveillé, éclairé, repentant. Il voit à quel point il a déshonoré le Seigneur. Le caractère du culte de Baal offrant un contraste frappant avec le service raisonnable de celui du vrai Dieu apparaît alors nettement. Le peuple reconnaît la justice et la miséricorde du Seigneur qui a retenu la rosée et la pluie jusqu'au moment où les pécheurs confessaient son nom. Il est prêt maintenant à admettre que le Dieu d'Elie est au-dessus de toutes les idoles.

Les prophètes de Baal assistent avec consternation à la merveilleuse démonstration de la puissance de l'Eternel. Et cependant, dans leur défaite, et en présence de la gloire divine, ils refusent de se repentir de leur mauvaise conduite. Ils veulent continuer à servir Baal. Ils se montrent ainsi prêts pour le châtiment. Dieu ordonne alors à Elie de détruire ces faux docteurs, afin de préserver Israël repentant des séductions de ces adorateurs de Baal. La colère du peuple s'est déjà déchaînée contre les chefs de la transgression, et lorsqu'Elie ordonne : « Saisissez les prophètes de Baal ; qu'aucun d'eux n'échappe ! » Tous sont prêts à lui obéir. Ils saisissent les prophètes et les font descendre au torrent de Kison. Là, avant la fin du jour qui devait marquer le début d'une réforme décisive, les prêtres de Baal furent égorgés. Pas un seul n'échappa.

Review and Herald, September 25, 1913;
Prophètes et rois, p. 111, 112.

Achab relata à Jézabel les extraordinaires événements de la journée et la démonstration magnifique de la puissance de Dieu. Il montra que Jéhovah, le Créateur du ciel et de la terre, était Dieu. Il raconta qu'Elie avait tué les prophètes de Baal. Cette femme, endurcie dans le péché, devint furieuse. Jézabel, hardie, déterminée, et provocatrice dans son idolâtrie, déclara à Achab qu'Elie ne devait pas vivre.

Cette nuit un messager se rendit vers le prophète épuisé et lui délivra la parole de Jézabel qu'au nom de ses dieux païens, elle ferait à Elie, en présence d'Israël, comme il avait fait aux prêtres de Baal. Elie aurait dû affronter cette menace et ce serment de Jézabel en faisant appel à la protection du Dieu du ciel qui l'avait chargé d'accomplir l'œuvre d'extermination qu'il venait de faire. Il aurait dû dire au messager que le Dieu auquel il faisait confiance serait son protecteur contre la haine et les menaces de Jézabel. Mais la foi et le courage d'Elie semblaient l'abandonner.

Il s'éveilla de son sommeil perplexe. La pluie tombait du ciel, et la terre était dans l'obscurité de toutes parts. Il perdit Dieu de vue. Il fuit pour sauver sa vie comme si le vengeur du sang le poursuivait. Il laissa son serviteur derrière lui, sur le chemin, et le matin, il était loin des habitations humaines, dans un désert desséché.

Elie aurait dû croire en Dieu qui l'avait averti quand fuir, et où trouver un asile pour faire face à la haine de Jézabel. Il aurait été protégé de la recherche diligente d'Achab. Le Seigneur ne l'avait pas averti, à ce moment-là, de fuir. Il n'avait pas attendu que le Seigneur lui parle. Il agit avec précipitation. Dieu aurait protégé Son serviteur, et Il lui aurait donné une autre victoire significative en Israël, en envoyant Ses jugements sur Jézabel, s'il avait attendu avec foi et patience. *Review and Herald*, October 7, 1873.

Mardi, le 11 janvier 2011

Ceux qui n'ont pas porté de lourdes responsabilités, ou qui n'ont pas été habitués à avoir des sentiments très profonds, ne peuvent comprendre les sentiments d'Elie et ne sont pas préparés à lui donner la tendre sympathie qu'il mérite. Dieu sait et peut lire l'amère angoisse du cœur au moment de la tentation et du douloureux conflit.

Testimonies, vol. 3, p. 291.

Fatigué et prostré, Elie s'assied pour se reposer. Il était découragé, et avait envie de murmurer. Il déclara : « Maintenant, Seigneur, prend ma vie ; car je ne suis pas meilleur que mes pères. » Il avait le sentiment que la vie n'est plus désirable. Il s'attendait à ce que, après la démonstration spectaculaire de la puissance de Dieu en présence d'Israël que ce dernier serait vrai et fidèle à Dieu. Il s'attendait à ce que Jézabel n'exerce plus son influence sur l'esprit d'Achab et qu'il y aurait une transformation générale dans le royaume d'Israël.

Quand le message menaçant venu de Jézabel lui est délivré, il oublie que c'est le même Dieu tout-puissant et plein de pitié que celui qui avait fait tomber le feu du ciel suite à sa prière et qui avait aussi fait tomber la pluie. Dieu avait répondu à chaque demande ; mais Elie fuyait, loin des demeures des hommes. Il ne voulait plus jamais en voir.

Comment Dieu regarda-t-Il Son serviteur souffrant ? Est-ce-qu'Il l'abandonna à cause de la faiblesse et du désespoir qui l'avaient saisi ? Oh ! non. Elie était effondré par le découragement. Toute la journée il avait peiné sans aliment. Quand il dirigeait le chariot d'Achab courant devant lui vers la porte de la ville, il était plein de courage. Il

avait de grands espoirs pour Israël, qu'il retournerait en tant que nation à Dieu et serait restauré dans Sa faveur. Mais la réaction qui fréquemment suit les sommets de la foi ou un succès spectaculaire et glorieux, exerçait sa pression sur Elie. Il avait été exalté au sommet de Pisga, et était maintenant humilié dans la vallée la plus profonde de la foi et du sentiment.

Mais l'œil de Dieu est encore sur Son serviteur. Il ne l'aime pas moins alors qu'il se sent le cœur brisé et abandonné de Dieu et des hommes, que lorsque, en réponse à sa prière, le feu s'enflammait du ciel et illuminait le Carmel.

Review and Herald, October 7, 1873.

Bien peu de personnes dans chaque génération après Adam, ont résisté à ses [de Satan] artifices et se sont maintenues comme de nobles représentants de ce que l'homme peut accomplir. Ils considèrent que Christ a coopéré à leurs efforts, pour les aider à vaincre la puissance de Satan. Enoch et Elie sont des représentants corrects de ce que la race peut être par le moyen de la foi en notre Seigneur Jésus-Christ. Satan était grandement contrarié par le fait que ces hommes nobles et saints n'étaient pas contaminés par la pollution morale qui les entouraient, et qu'ils perfectionnaient même des caractères justes au point d'être considérés dignes d'être transmués au ciel. Alors qu'ils restaient fermes moralement, nobles dans la justice et qu'ils résistaient aux tentations de Satan, ce dernier ne put les amener sous la domination de la mort.

Confrontation, p. 26.

Mercredi, le 12 janvier 2011

Ceux qui souffrent la persécution pour leur foi sont souvent tentés de se croire délaissés de Dieu. A vues humaines, ils constituent une minorité, et selon toute apparence leurs adversaires triomphent. Qu'ils ne soient pas troublés dans leur conscience, car celui qui a souffert pour eux et qui s'est chargé de leurs afflictions et de leurs douleurs ne les a pas abandonnés.

Les enfants de Dieu ne sont pas laissés seuls et sans défense; la prière permet à la Toute-Puissance d'agir en notre faveur. Grâce à elle, des hommes «vainquirent des royaumes, exercèrent la justice, obtinrent des promesses, fermèrent la gueule des lions, éteignirent la puissance du feu » - nous saurons ce que cela veut dire en lisant le récit de la vie des martyrs -, « mirent en fuite des armées étrangères.» Héb. 11 :33,34

Christ's Object Lessons, p. 172; *Les Parables de Jésus*, p. 144.

Nul ne doit se laisser aller au découragement et au désespoir. Satan, toujours implacable, peut venir à vous avec cette insinuation : « Ton cas est désespéré; tu ne peux être sauvé. » Mais en Christ tout est possible. Le Seigneur ne nous demande pas de vaincre par nos propres forces ; il nous invite à nous tenir tout près de lui. Quelles que soient les difficultés qui nous assaillent, écrasantes pour l'âme et le corps, il est prêt à nous en libérer.

Celui qui s'est fait homme peut sympathiser avec nos souffrances. Non seulement il connaît chacun de nous, nos besoins particuliers, nos épreuves; mais aussi tout ce qui est de nature à nous faire de la peine ou à nous obséder.

Sa main se tend avec une tendre pitié vers tout être qui souffre. Plus la douleur est grande, plus sa tendresse est vive. Nos infirmités l'émeuvent, et il désire que nous nous déchargions de toutes nos peines en les déposant à ses pieds.

Il n'est pas sage de regarder à nous-mêmes et d'analyser nos sentiments. Si nous le faisons, l'ennemi nous présentera des difficultés et des tentations qui affaibliront notre foi et détruiront notre courage. Scruter ses émotions et s'abandonner à ses impressions, c'est s'exposer au doute, aller au-devant des difficultés. Détournons les regards de nous-mêmes et portons-les sur Jésus.

Lorsque les tentations nous assaillent, lorsque les soucis, l'incertitude, les ténèbres nous environnent, pensons au lieu où, pour la dernière fois, nous avons vu la lumière. Comptons sur l'amour du Christ et plaçons-nous sous sa protection. Lorsque le péché cherche à nous dominer, lorsque la culpabilité nous oppresse et charge notre conscience, lorsque le doute assombrit notre esprit, souvenons-nous que la grâce du Christ suffit pour nous assurer la victoire et bannir les ténèbres. En communiant avec le Sauveur, nous entrons dans le royaume de la paix.

The Ministry of Healing, pp. 249,250; *Le ministère de la guérison*, pp. 214, 215.

Durant son ministère la Majesté des cieux s'adressait souvent en prière à son Père. Très souvent Jésus était agenouillé durant toute la nuit. Son esprit était souvent attristé lorsqu'il voyait le pouvoir des ténèbres agir dans ce monde. Il laissait la ville grouillante et la foule bruyante pour se retirer et envoyer des intercessions à son Père.

Le mont des Oliviers était le lieu favori où le Fils de Dieu se recueillait. Souvent, après que la foule l'avait quitté pour lui laisser goûter le repos de la nuit, il ne dormait pas, bien qu'épuisé par les occupations du jour.... Alors que la ville était assoupie dans le silence et que les disciples avaient regagné leurs foyers pour bénéficier d'un sommeil réparateur, Jésus veillait. Ses divines intercessions s'élevaient du mont des Oliviers vers son Père. Il lui demandait de garder ses disciples des mauvaises influences qu'ils rencontraient journellement dans le monde. Par la prière, Jésus était aussi fortifié pour faire face aux devoirs et aux épreuves du lendemain. Parfois toute la nuit, alors que les apôtres dormaient, leur Maître demeurait en prière. La rosée et le froid de la nuit tombaient sur sa tête inclinée dans l'attitude fervente de l'intercession. Que cet exemple demeure toujours présent aux yeux de ses disciples ! ...

Testimonies, vol. 2, p. 508 ; *La puissance de la grâce*, p. 168.

Jedi, le 13 janvier 2011

Mais si la grande récompense finale est réservée pour le retour du Christ, le service fidèle a déjà sa récompense dans cette vie. Le serviteur de Dieu rencontrera des obstacles, des oppositions et sera exposé à l'amer découragement qui brise le cœur. Peut-être ne verra-t-il pas les fruits de son effort. Mais, malgré tout cela, il trouvera dans son travail une récompense bénie. Tous ceux qui s'abandonnent entre les bras de Dieu pour servir l'humanité d'une manière désintéressée collaborent avec le Seigneur de gloire. Cette pensée adoucit les peines, fortifie la volonté, permet de faire face à toutes les déceptions. Lorsqu'on travaille de tout cœur et sans égoïsme, ennobli par le partage des souffrances du Christ, on contribue à grossir le flot de sa joie et on apporte bonheur et louange à son saint nom. Dans la communion avec Dieu, avec le Christ et les saints

anges, on se sent entouré d'une atmosphère céleste qui donne la santé du corps, la vigueur de l'esprit et la joie de l'âme.

Tous ceux qui se consacrent corps, âme et esprit au service de Dieu recevront sans cesse de nouvelles forces physiques, mentales et spirituelles. Les inépuisables ressources du ciel sont à leur disposition. Jésus leur communique le souffle de son propre Esprit, sa vie même. Le Saint-Esprit agit puissamment dans leur cœur et leur esprit.

Gospel Workers, p. 513; *Le ministère évangélique*, p. 501.

Ceux qui, dans la mesure du possible, s'efforcent de faire du bien en montrant, d'une manière pratique, l'intérêt qu'ils ont pour leurs semblables, ne soulagent pas seulement les maux de la vie humaine en allégeant des fardeaux, mais ils contribuent en même temps à affermir puissamment leur santé physique et morale. Celui qui fait du bien en bénéficie autant que celui qui le reçoit. En vous oubliant en faveur d'autrui, vous remportez une victoire sur vos propres infirmités. La satisfaction que vous éprouverez en faisant du bien contribuera puissamment à rétablir l'équilibre de votre imagination.

Le plaisir qu'on éprouve à faire du bien vivifie l'esprit et réagit sur tout le corps. Tandis que le visage des hommes bienfaisants respandit de gaieté, exprimant la noblesse morale de l'esprit, celui des hommes égoïstes et avarés est triste, abattu et sombre.

Messages to Young People, p. 209 ; *Messages à la jeunesse*, p. 207.

Souvenez-vous cependant que vous ne trouverez pas le bonheur en concentrant votre affection l'un sur l'autre. Saisissez toutes les occasions de contribuer au bonheur de ceux qui vous entourent. N'oubliez pas que la joie véritable ne se trouve que dans un service désintéressé.

The Ministry of Healing, p. 362; *Le ministère de la guérison*, p. 306.

Le Christ allait partout faisant du bien, nourrissant ceux qui avaient faim, guérissant les malades, réconfortant les proscrits. Aucun de ceux qui avaient besoin de secours ne Le quittait sans avoir trouvé de la sympathie – une sympathie montrée non seulement par des paroles, mais par des actions. En Sa présence chaque cœur brisé et souffrant était adouci et allégé. Il ne pensait pas à Lui-même, ne cherchait pas Son propre intérêt. Il vivait pour faire du bien à ceux qui l'entouraient, pour apporter du soulagement à celui qui était souffrant et à celui qui était oppressé. Infatigable serviteur des nécessités humaines, Il était béni Lui-même en soulageant les autres. Son amour était une fontaine de bénédictions qui se déversait pour réjouir les cœurs.

Manuscript Releases, vol. 18, p. 175.